



**La stèle d'Iretarou**, Bois enduit et peinture, XXV<sup>ème</sup> dynastie, -715, -656 av. J-C. *Source : Musée du Louvre, N3387.*



# ☐ La stèle d'Iretarou

Yoporeka SOMET

Iretarou Stela

## 1. Présentation

Le document que nous présentons ici est une stèle d'offrande funéraire datant de la XXV<sup>ème</sup> dynastie, entre -715 et -656 avant J.-C. Il s'agit d'une stèle cintrée en bois peint, conservée au *Musée du Louvre*, à Paris, et répertoriée sous le numéro d'inventaire N3387.

La partie supérieure de la stèle est occupée par les ailes déployées de la déesse vautour **Nekhbet**, protectrice de la Haute-Égypte, surmontée de deux têtes de cobra, disposées de part et d'autre d'un disque solaire, et représentant la déesse **Wadjet**, déesse tutélaire de la Basse-Égypte. Dans l'espace formée par les ailes déployées se trouve une inscription dont le point de symétrie, située sous le disque solaire, est formé par l'expression  *nbt pt*, ce qui signifie "la Maîtresse du Ciel". Cette expression est complétée par cette autre :  *ntr 3 Bhd* : "le grand dieu de **Behedet**". On est ici en présence de ce que les grammairiens de la langue égyptienne considèrent généralement comme un "génitif direct", appellation qui conviendrait davantage aux langues à déclinaison (Grec, Latin, Allemand) qu'aux langues africaines qui, comme l'égyptien ancien, ignorent les déclinaisons.

Au second registre apparaissent sept (7) personnages répartis en deux groupes, séparés par une table d'offrandes garnie de victuailles.

À droite se trouve le personnage principal, **Iretarou**, auquel la stèle rend hommage. Il porte un long pagne blanc, couleur du deuil. Le pagne est noué à la ceinture et est en outre retenu par une fine bande d'étoffe qui lui passe au-dessus de l'épaule droite. Le personnage a les deux bras levés et tendus en avant, paumes ouvertes, en guise de salutation ou en signe de respect, comme cela se fait encore de nos jours en Afrique noire. Il porte un cône sur la tête.

À gauche, apparaissent, dans l'ordre **Osiris**, emmaillotté et gainé, tenant des deux mains le sceptre-*was*, suivi de sa sœur et épouse **Isis**, laquelle porte à la main gauche une étoffe, tandis que de sa main droite elle protège son mari. Derrière elle, se tiennent les petits enfants du couple divin, les quatre fils d'**Horus** : **Amset** (à tête humaine), **Hapi** (à tête de babouin), **Khebeh-Senouf** (à tête de faucon) et **Douamoutef** (à tête de chacal).

Enfin, le dernier registre de la stèle est occupé par le texte du rite d'offrande *htp-di-nsw*. Ce rite ancien, comme nous l'avons dit ailleurs<sup>1</sup>, participe du culte des Ancêtres, dont la libation n'est qu'un des aspects (cf. Kameni Nehesi, *ANKH*, n°18/19/20, pp. 119-141).

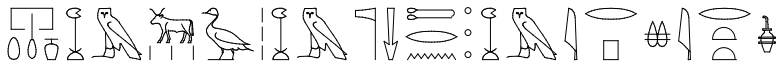
Il semble avoir été initié par **Horus**, en souvenir et en hommage à son défunt père **Osiris**. Il est par suite devenu une prérogative royale, exercée par Pharaon non seulement comme successeur légitime d'**Horus** sur le trône de son père **Osiris**, mais aussi en tant que grand prêtre, maître des rituels. En renouvelant ce rite en mémoire d'un parent défunt, la femme ou l'homme égyptien a donc conscience de pratiquer le culte de ses ancêtres et de renouveler ainsi un geste culturel fort ancien qui enseigne que la mort n'est pas la fin de toute vie.

## 2. Translittération et traduction



*htp-di-nsw Wsir hnty Imntt ntr 3 nb 3bdw rdi.f*

Offrande que donne le Roi à Osiris qui préside à l'Occident, le grand dieu maître d'Abydos pour qu'il permette



*prt-hrw t hnt h3 m k3w 3pdw h3 m sntr h3 m irp irtt*

une sortie d'offrandes en pain, bière, un millier de bovins et de volailles, un millier d'encens, un millier (de mesures) de vin et de lait



*h3 m htpwt df3w h3 m ht nbt nfrt w3bt h3 m ht nbt bnrt ndmt*

mille offrandes de nourriture, un millier de toutes choses bonnes et pures, un millier de toutes choses douces et agréables

<sup>1</sup> Y. Somet, *Cours d'initiation à la langue égyptienne pharaonique*, Khepera & PUD, 2007, pp. 89-91.






k3 n Wsir wn(.w) pr Imn Irt-3rw m3c-hrw s3 n N3-eh



pour le ka de l'Osiris de l'Ouvreur du temple d'Amon Iretarou justifié, fils de Na-Ankh.



### 3. Commentaire





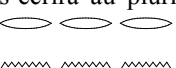
Si, comme on l'a dit, la stèle d'**Iretarou** date de la XXV<sup>ème</sup> dynastie (la dynastie nubienne), le rituel en lui-même ne semble pas avoir subi de changement notable, en comparaison de stèles plus anciennes, provenant du *Nouvel Empire*, voire du *Moyen Empire* et même au-delà.

On peut donc parler d'une continuité et d'une stabilité culturelle, sur une période historique de plus d'un millénaire et demi.


La langue elle-même ne semble pas avoir connu de modifications notoires. Tout juste peut-on relever ici et là quelques légers changements typographiques. Le premier d'entre eux est la graphie du nom du dieu **Osiris**  wsir, écrit ici non pas avec le déterminatif habituel du personnage vénérable assis  (A40), mais avec l'idéogramme même du dieu  (R8). Cette graphie apparaît à deux reprises sur la stèle : à la première et à la dernière ligne du texte.

Une autre notation, toujours à la dernière ligne, plus usuelle au *Moyen Empire*, ne manque pas d'étonner. Il s'agit de la graphie du mot s3, "le fils" écrit avec le signe de l'œuf  (H8) et non pas, comme habituellement, avec celui du canard  (G39).


Une troisième particularité relevée est le faucon sur l'étendard  (G7) qui sert de déterminatif à l'adjectif dit *nisbé* hnty : , lequel qualifie, généralement, comme c'est le cas ici, Osiris : celui qui est au-devant de, celui qui est à la tête de, celui qui préside à, etc.


En revanche, l'expression orthographiée  htpwt df3w est tout ce qu'il y a de plus classique dans la formation du pluriel en égyptien ancien, à savoir la répétition de l'idéogramme ou du mot simple, trois fois. Ainsi, le mot  ntr (dieu) s'écrira au pluriel  ntrw (les dieux) tandis que le mot  rn (le nom) donnera  rnw (les noms).

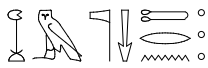
Gardiner (*Egyptian Grammar*, § 73) précise en effet que « the oldest method consisted in the repetition of the ideogram with which the singular was written, thrice for the plural, twice for the dual ».


Une dernière remarque enfin concerne la façon dont l'Égyptien ancien associe les cardinaux et les noms. En règle générale, les nombres suivent le nom dans la plupart des langues africaines, où l'on dit « livres 3 », « hommes 3 » plutôt que « 3 livres » ou « 3 hommes », comme en Français, en Anglais, en Allemand, en Espagnol, etc. Ainsi, l'égyptien dira et écrira  ||| s hmt, « hommes 3 », le **Dagara** : « nibè ata », le **Bamanan** « mogo saba », le **Kiswahili** : « watu watatu », etc.

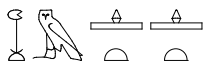
A l'inverse, le **Wolof** dira « fukki niit » : « dix personnes ».


Pour les grands nombres, l'Égyptien ancien pouvait aussi bien utiliser une autre notation, avec le  m de prédiction. Nous avons ainsi jusqu'à six (6) exemples de cette notation sur la stèle présentée ici. Les voici, dans leur ordre d'énonciation :


 | h3 m k3w 3pdw : mille bovins et mille volailles ;

 | h3 m sntr : mille encens ;

 | h3 m irp irtt : mille (mesures) de bière et de lait ;

 | h3 m htpwt df3w : mille offrandes de nourriture ;

 | h3 m ht nbt nfirt w'bt : un millier de toutes choses bonnes et pures ;

 | h3 m ht nbt bnrt ndmt : un millier de toutes choses douces et agréables.

Avec autant d'offrandes et de vivres en si grande quantité, on peut présumer que le *ka* de cet homme, **Iretarou**, dont le texte précise qu'il était seulement « *ouvreur du temple d'Amon* » n'a pu manquer de rien au cours de sa traversée vers la *Douat*... On voit aussi que, même dans l'au-delà, l'Égypte pharaonique reste une société d'abondance qui avait le souci de la vie et de l'être humain, un sujet toujours d'actualité ...